

À propos d'un continuum acadien : essai d'analyse implicationnelle

Anika Falkert

Université d'Avignon
ATER, Département de Linguistique et Français Langue Étrangère
74 rue Louis Pasteur, 84029 Avignon cedex 01, France
anika.falkert@univ-avignon.fr

ABSTRACT

This article deals with a scalogram analysis of phonetic features in Acadian French spoken in the Îles-de-la-Madeleine (Quebec). The analysis is based on an entirely digitalized corpus of 12 hours of semi-guided interviews. The purpose of this study is to discuss the existence of a continuum of Acadian features that are not evenly spread throughout the speech community. Moreover, this approach (especially the analysis of errors in the scalogram) helps us to reveal possible correlations between the social and the linguistic dimension.

Keywords: Phonetics, Acadian French, linguistic variation, corpus linguistics

1. INTRODUCTION

Le but de cette étude est d'essayer d'analyser, à propos de quelques variables phonétiques, le comportement linguistique de 22 locuteurs francophones des Îles-de-la-Madeleine, pour vérifier l'hypothèse de l'existence d'un continuum linguistique au sein de la communauté acadienne de l'archipel. Notre méthode et l'analyse s'inspirent largement des travaux de Guttman [9], dont l'application à l'étude de continuums linguistiques a été faite entre autres par De Camp [3], Bickerton [1] et Carayol & Chaudenson [2]. Nous nous proposons de mettre en lumière d'éventuelles relations d'implication entre les variables choisies et de faire apparaître, en même temps, d'éventuelles corrélations entre faits sociaux et faits linguistiques.

2. CORPUS ET TÉMOINS

Notre recherche est basée sur 12 heures d'entretiens semi-guidés, enregistrés dans la communauté francophone des Îles-de-la-Madeleine en hiver 2003 et numérisés à l'aide du logiciel EXMARALDA. Les Îles-de-la-Madeleine, qui sont rattachées à la province du Québec sur le plan administratif, font partie de *l'Acadie de la diaspora*. Ce terme désigne les régions situées en dehors des Provinces maritimes ayant accueilli, pendant ou après la déportation qui a commencé en 1755, des familles d'origine acadienne. L'archipel au carrefour entre l'Acadie et le Québec compte une population d'environ 12500 habitants. Les 22 témoins que nous avons interrogés (11 femmes et 11 hommes) ont entre 14 et 92 ans. Quant aux

choix des informateurs, nous avons opté pour l'échantillonnage 'en boule de neige', méthode non probabiliste, qui a prévalu dans la plupart des enquêtes des atlas linguistiques régionaux : le chercheur 'délègue' la sélection des témoins potentiels aux informateurs déjà interrogés. Cette technique s'avère spécialement adaptée à des communautés fermées et difficiles d'accès et permet de dégager un système de relations sociales entre les membres de la communauté. Nous avons toutefois essayé de respecter un équilibre entre locuteurs féminins et masculins et entre les différentes localités de l'archipel.

3. PRÉLIMINAIRES MÉTHODOLOGIQUES ET THÉORIQUES

Les études qui ont été menées dans le domaine de la phonétique et de la phonologie des parlers acadiens (dont les plus importantes sont celles de Lucci [10], de Ryan [12] et de Flikeid [6]) adoptent en général une approche comparative, en essayant de faire ressortir les traits qui distinguent les parlers respectifs du français 'de référence' (le français tel qu'il est représenté sans marques dans les ouvrages de référence). On parle donc de 'spécificités', de 'particularités' ou de 'différences'. Cependant, il ne faut pas oublier que ces 'écarts' (dans la plupart des cas) ne sont pas des spécificités propres au seul parler en question, mais des traits que l'on retrouve dans plusieurs variétés et/ou dans les dialectes de France, et même en français familier ou populaire.

Par ailleurs, les indications qui figurent dans la plupart des études ne sont pas très claires pour ce qui est de la distinction entre traits québécois et traits acadien. On citera le cas des assibilations qui, selon Geddes [8], sont présentes dans les deux variétés, mais plus fréquentes en québécois qu'en acadien.

En étudiant la variation, il faut se garder de comprendre le parler des Îles-de-la-Madeleine comme un ensemble homogène où les traits 'caractéristiques' sont communs à tous les locuteurs. En effet, aucun de nos locuteurs ne réunit toutes les marques que nous avons pu relever et qui déterminent la variété acadienne locale. La notion d'un continuum acadien, décrit par Flikeid [7], a été largement discutée dans Neumann-Holzschuh & Wiesmath [11] et Falkert [4].

Comme le soulignent Neumann-Holzschuh & Wiesmath [11], « toutes les variétés de l'acadien font preuve d'un haut degré de variabilité ». Ces deux auteurs posent la question de savoir à quel point on peut parler de

continuum intralectaux à l'intérieur des différentes aires acadiennes. Falkert [4] avance à ce propos qu'un continuum intralectal serait non pas forcément marqué par la présence ou l'absence d'un trait, mais par sa fréquence relative et sa diffusion dans les situations de covariation. Malgré ces réserves, nous nous proposons d'éclaircir l'existence possible d'un continuum intralectal dans le parler des Îles-de-la-Madeleine à travers une analyse implicationnelle.

3.1. Les variables

Table 1 : Inventaire des variables choisies

Variable	Variante 0	Variante 1
A	[k]/[g]	↔ [tʃ]/[ɕ]
B	[o]/[ɔ]	↔ [u]
C	[t]/[d]	↔ [tʃ]/[ɕ]
D	[ɔ̃]	↔ [ã]/[ã]
E	[ɔ]	↔ [œ]
F	[ʒ]	↔ [h]
G	[ɛ]	↔ [a]

Nous avons retenu pour l'analyse quelques phénomènes phonétiques qui distinguent le français acadien du français 'de référence' :

A : Palatalisation de [k] et [g]

B : Ouïsmes

C : Palatalisation de [t] et [d]

D : Absence de l'opposition phonologique entre [ɔ̃] et [ã] en position finale

E : Centralisation de [ɔ] en [œ]

F : Spirantisation de [ʒ] en [h]

G : Ouverture de [ɛ] en [a] en position finale

Dans le tableau 1, la variante 0 représente la variante « standard » de la variable considérée, alors que les variantes du type 1 correspondent aux variantes vernaculaires (acadiennes). La question de « l'acadianité » des variantes du type 1 a été discutée dans Falkert [4].

Même si l'on peut observer un certain flottement des usages donnant lieu à des variantes « intermédiaires », les locuteurs affichent en général un comportement linguistique stable au niveau des variantes phonétiques. Chez les locuteurs qui alternent entre les usages, nous n'avons retenu pour l'analyse que les variantes dominantes dans les entretiens, c'est-à-dire celles qui

apparaissent dans 60 % des cas ou plus. Il faut préciser qu'il n'y a pas de cas où des variantes étudiées apparaissent à taux égaux (50% - 50%) dans les productions d'un locuteur. L'évaluation des traits s'est faite après une réécoute multiple par deux chercheurs dont l'un n'a pas participé au recueil du corpus. Par ailleurs, nous avons eu recours à une analyse acoustique dans certains cas où la différenciation n'a pas pu se faire de manière impressionniste (p. ex. entre [ɔ̃] et [ã]/[ã] en finale).

3.2. La méthode d'analyse

La méthode est basée sur les travaux de Guttman [9] et Torgerson [13]. Nous procéderons, à partir d'un ensemble de variables, à un classement de ces variables et des témoins. En cas de réussite, l'ordre des variables nous informe sur les relations d'implication : par exemple l'usage de la variante « acadienne » (1) de la variable D implique nécessairement l'usage des covariantes de type 1 de E, F et G mais non celle de la variante 1 de A, B et C. En d'autres termes, quand l'indice de la variante acadienne 1 figure à un niveau quelconque d'une colonne, ce fait implique sa présence au même niveau dans les colonnes qui se trouvent à droite. D'autre part, la présence de l'indice 0 dans une colonne à un niveau quelconque implique sa présence à ce même niveau dans les colonnes de gauche. Le modèle « parfait » serait donc celui figurant ci-dessous.

Table 2 : Scalogramme idéal (selon la théorie de Guttman)

A	B	C	D	E	F	G
0	0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	0	0	1
0	0	0	0	0	1	1
0	0	0	0	1	1	1
0	0	0	1	1	1	1
0	0	1	1	1	1	1
0	1	1	1	1	1	1
1	1	1	1	1	1	1

4. RÉSULTATS DE L'ANALYSE

Le scalogramme des locuteurs madelinots fait ressortir un classement des variantes acadiennes dont A1 correspond à la variante la moins répandue dans l'échantillon, alors que G1 (ouverture de [ɛ] en [a] en position finale) est bien représentée dans le corpus. Il importe de préciser que A1 (palatalisation de [k] et [g]) est généralement considéré comme une variante « plus typique » de l'acadien que G1. Cette dernière est également attestée au Québec.

Le tableau 3 montre quelques réponses déviantes (marquées d'un point d'exclamation). Selon Guttman [9], la validité du scalogramme se mesure par le calcul de son coefficient de « reproductibilité ». La formule de calcul donnée par Torgerson [13] est la suivante :

$$1 - \frac{\text{nombre de déviances}}{\text{nombre de variables} \times \text{nombre des témoins}}$$

soit pour le tableau 3 :

$$1 - \frac{12}{7 \times 22} = 0,92$$

Comme Guttman admet que la validité du modèle est satisfaisante pour un pourcentage égal ou supérieur à 85 %, le scalogramme obtenu peut être considéré comme valable. Il apparaît qu'une hiérarchie de variantes peut être déterminée, représentant ainsi un continuum marqué par la distribution des traits qui nous permet d'effectuer un classement des locuteurs selon leur « acadianité ». Les locutrices BA03, CM02 et GC04 (qui, par ailleurs, sont les témoins les plus jeunes dans notre corpus) se distinguent donc par un usage qui rejoint le français de référence, alors que GC01 regroupe toutes les variantes acadiennes des variables choisies dans le cadre de cette analyse. Les déviances s'expliquent tout d'abord par le fait que les usages linguistiques affichent une dynamique qui renforce, au cours de la vie, la complexité des répertoires composites des locuteurs. Les témoins concernés par ces déviances sont ceux qui, par leurs activités ou leurs intérêts, ont connu un contact prolongé avec le français québécois. On remarquera qu'une répartition topolectale des variantes acadiennes n'est pas possible puisqu'aucune des variantes du type 1 n'est employée exclusivement dans un endroit particulier de l'archipel.

5. CONCLUSION

Dans cette communauté insulaire où des influences acadiennes et québécoises se croisent, deux forces majeures sont à l'œuvre : la désacadianisation sous l'influence de l'appareil institutionnel québécois et la pression de la norme endogène. L'analyse montre un continuum d'implication allant de la variante la moins acadienne (puisqu'attestée également dans certaines régions du Québec) à celles d'une extension géographique plus restreinte. On peut ainsi conclure à l'existence de différents niveaux d'acadianité représentés par les locuteurs de l'archipel.

BIBLIOGRAPHIE

[1] D. Bickerton. The nature of a creole continuum. In: *Language*, volume XLIX (3), pages 640-669, 1973.

- [2] M. Carayol et R. Chaudenson. Essai d'analyse implicationnelle d'un continuum linguistique: français – créole. In: G. Manessy et P. Wald (éds.), *Plurilinguisme: Normes, situations, stratégies*. Paris, L'Harmattan, pages 129-172, 1979.
- [3] D. De Camp. Implicational scales and sociolinguistic linearity. In: *Linguistics*, volume 73, pages 30-43, 1971.
- [4] A. Falkert. *Le français acadien des Îles-de-la-Madeleine : étude de la variation phonétique*. 3 vol. Thèse de doctorat, Université d'Avignon / Université de Regensburg, 2007.
- [5] R. W. Fasold. Two models of socially significant linguistic variation. In: *Language*, volume XLVI, pages 551-563, 1970.
- [6] K. Flikeid. *La variation phonétique dans les parlers acadiens du Nord-Est du Nouveau-Brunswick. Étude sociolinguistique*. New York, Lang, 1984.
- [7] K. Flikeid. Structural aspects and current sociolinguistic situation of Acadian French. In: A. Valdman (éd.), *French and Creole in Louisiana*. New York, Plenum Press, pages 255-286, 1997.
- [8] J. Geddes. *Study of an Acadian-French dialect spoken on the north shore of the Baie-des-Chaleurs*. Halle, Niemeyer, 1908.
- [9] L. Guttman. A basis for scaling qualitative data. In: *American sociological review*, volume IX (2), pages 139-150, 1944.
- [10] V. Lucci. *Phonologie de l'acadien. Le parler de la région de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada*. Montréal/ Paris/ Bruxelles, Didier, 1972.
- [11] I. Neumann-Holzschuh / R. Wiesmath. Les parlers acadiens : un continuum discontinu. In: *Revue canadienne de linguistique appliquée*, volume 9 (2), pages 233-249, 2006.
- [12] R. Ryan. *Une analyse phonologique d'un parler acadien de la Nouvelle-Écosse (Canada) (Région de la baie Sainte-Marie)*. Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme, 1981.
- [13] W. S. Torgerson. *Theory and Methods of Scaling*. New York, Wiley & Sons, 1958.

Table 3 : Scalogramme des traits phonétiques acadiens dans le parler des Îles-de-la-Madeleine

VARIABLES

	A	B	C	D	E	F	G
BA03	0	0	0	0	0	0	0
CM02	0	0	0	0	0	0	0
GC04	0	0	0	0	0	0	0
FA03	0	0	0	0	0	1	0!
BA02	0	0	0	0	0	1	1
HM01	0	0	0	0	0	1	1
HM03	0	0	0	0	1	0!	1
EN02	0	0	0	0	1	1	1
HM02	0	0	0	1	1	0!	1
PL01	0	0	0	1	1	0!	1
PL03	0	0	0	1	1	1	1
BA01	0	0	0	1	1	1	1
GC02	0	0	0	1	1	1	1
GE01	0	0	0	1	1	1	1
EN01	0	0	1	0!	0!	1	1
FA01	0	0	1	0!	0!	1	1
GC03	0	0	1	1	0!	1	1
PL02	0	0	1	1	1	1	1
FA02	0	1	1	1	0!	1	1
CM01	0	1	1	0!	1	1	1
GE02	1	0!	1	1	1	1	1
GC01	1	1	1	1	1	1	1

LOCUTEURS